

Communiqué de presse

Insee Analyses Occitanie n°51

**Des inégalités dès le début de carrière entre les femmes et les hommes :  
l'impact des filières d'études**

Dès l'entrée dans la vie active et professionnelle, les inégalités entre femmes et hommes apparaissent, avant même que les contraintes familiales et l'effet « carrière » n'aient pu jouer. Ainsi en Occitanie, les femmes de moins de 30 ans non diplômées de l'enseignement supérieur sont bien moins nombreuses que leurs homologues masculins à exercer un emploi en 2013.

Le diplôme post-bac permet de gommer presque intégralement ces inégalités en matière d'accès à l'emploi, mais les jeunes femmes occupent alors moins souvent des postes de cadres.

Ces inégalités professionnelles s'expliquent en grande partie par les filières de formation choisies, souvent moins porteuses sur le marché du travail pour les jeunes femmes. Celles-ci s'orientent moins dans les filières sélectives et compétitives, alors même qu'elles réussissent mieux aux examens.

Depuis les années 2000, les choix d'orientation encore souvent très genrés se rééquilibrent un peu dans certaines filières, à l'exception notamment des formations universitaires scientifiques.

Les inégalités professionnelles entre les hommes et les femmes sont globalement un peu moins marquées dans la région qu'en France métropolitaine.

**Insertion professionnelle : les jeunes femmes peu diplômées paient le prix fort**

Si l'insertion professionnelle reste difficile pour l'ensemble des jeunes peu diplômés (sans diplôme ou titulaires au mieux du brevet des collèges ou équivalent), les jeunes femmes s'en sortent beaucoup moins bien que les hommes. Elles restent davantage en marge du monde professionnel : en Occitanie, en 2013, 35 % des femmes de 25 à 29 ans peu diplômées ne travaillent pas et ne sont pas à la recherche d'un emploi, soit 20 points de plus que les hommes ayant le même profil. Seulement 36 % d'entre elles occupent un emploi, soit 21 points de moins que leurs homologues masculins. Avec un CAP ou un BEP, elles sont 58 % à occuper un emploi, mais l'écart avec les hommes reste néanmoins élevé (- 16 points). Parmi les bacheliers, le taux d'emploi des jeunes femmes est plus élevé (67 %) et l'écart avec les hommes se resserre (- 11 points).

L'obtention d'un diplôme supérieur au baccalauréat permet de gommer presque intégralement ces inégalités en matière d'accès à l'emploi : 77 % des jeunes femmes diplômées de l'enseignement supérieur ont un emploi, soit seulement 2 points de moins que les hommes.

**Des diplômes moins bien valorisés pour les femmes**

En début de carrière, même si les contraintes familiales ne sont pas encore prégnantes, les jeunes femmes diplômées du supérieur occupent bien moins souvent des postes de cadres que les hommes de même profil. En Occitanie, 19 % d'entre elles sont cadres en 2013, soit 11 points de moins que les hommes, un écart identique à celui observé pour la France métropolitaine. Elles exercent en revanche plus souvent une profession intermédiaire ou sont plus fréquemment employées.

**Des choix d'orientation très sexués, défavorables aux filles**

Si le devenir professionnel des jeunes est très lié à leur niveau de diplôme, il dépend aussi beaucoup des filières de formation et des spécialités choisies.

Lorsque les filles entrent dans un cycle professionnel court, elles sont relativement peu nombreuses en apprentissage (1 fille pour 3 garçons) et s'orientent majoritairement vers les services, domaines moins valorisés et parfois saturés sur le marché du travail. A contrario, les garçons privilégient les spécialités techniques ou de production.

Au niveau de l'enseignement supérieur, les filles sont peu nombreuses à intégrer des filières plus sélectives et reconnues, comme les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et les écoles d'ingénieurs, qui débouchent le plus souvent vers des emplois à haut niveau de responsabilités et plus rémunérateurs.

En Occitanie, 60 % des étudiants à l'université sont des étudiantes. Elles y poursuivent un peu moins longtemps leurs études que les garçons puisqu'en doctorat, elles ne représentent plus que la moitié des effectifs étudiants. Les filles plébiscitent les spécialités traditionnellement féminines, comme les lettres ou le droit à l'université, ainsi que les formations paramédicales et sociales. Ces cursus débouchent parfois sur des segments saturés du marché du travail ou conduisent à des perspectives professionnelles moins favorables. A contrario, les garçons se tournent davantage vers des cursus scientifiques et techniques, plus porteurs sur le marché du travail.

Cependant, depuis les années 2000, le comportement des filles évolue en matière de choix d'orientation. En Occitanie, à l'université, elles se dirigent moins souvent vers les filières littéraires et scientifiques au profit de la médecine, du droit, de l'économie et de l'administration économique et sociale en 2013 ; elles privilégient davantage les écoles de commerce et dans une moindre mesure les formations d'ingénieurs, tandis que leur part reste stable dans les CGPE.

### **Et pourtant, les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires**

Fortes de leurs réussites scolaires au collège, les filles sont plus nombreuses à faire le choix d'études longues. En fin de troisième, elles s'orientent davantage en seconde générale ou technologique.

Le taux de réussite au baccalauréat met aussi en lumière les performances féminines aux examens. En 2013, 91 % des filles inscrites à l'examen décrochent le baccalauréat en Occitanie, soit 5 points de plus que les garçons. Les filles ont de meilleurs résultats que les garçons pour toutes les séries du baccalauréat.

Côté diplômes du supérieur, les filles sont plus nombreuses que les garçons à exceller. En Occitanie, 24 % des filles de moins de 25 ans ayant terminé leurs études sont titulaires d'un diplôme post-bac en 2013, soit 7 points de plus que les garçons. Entre 25 et 34 ans, près de la moitié d'entre elles (48 %) sont diplômées de l'enseignement supérieur, soit 11 points de plus.

### **Dès le début de carrière, de fortes inégalités de revenus entre femmes et hommes**

En Occitanie, les jeunes femmes de 18 à 29 ans salariées, travaillant dans la sphère privée ou semi-publique, ont un revenu annuel moyen de 11 700 euros en 2013 contre 14 600 euros pour leurs homologues masculins, soit 20 % de moins.

Si le temps partiel explique une grande partie des inégalités de rémunération entre les femmes et les hommes en début de carrière (32 % des femmes de 18 à 29 ans exercent leur activité à temps partiel en Occitanie en 2013, contre seulement 14 % des hommes), ce n'est pas le seul facteur. En effet, indépendamment du temps travaillé, les salaires horaires diffèrent entre femmes et hommes. Les jeunes femmes gagnent en moyenne 10,4 euros nets de l'heure contre 11,4 pour les hommes de mêmes âges, soit 8,5 % de moins.

#### **Pour en savoir plus**

« Les inégalités professionnelles entre les sexes peinent à se réduire », *Insee Analyses Occitanie* n° 20, avril 2016

#### **Contacts**

Insee - Madeleine CAMBOUNET - Michèle BROSSE  
36 rue des Trente-six Ponts - BP 94217 - 31054 Toulouse Cedex 4  
☎ : 05 61 36 62 85 – e-mail : [medias-occitanie@insee.fr](mailto:medias-occitanie@insee.fr)